

**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation  
**Herausgeber:** Société jurassienne d'émulation  
**Band:** 110 (2007)  
  
**Artikel:** La nuit orpheline : poèmes  
**Autor:** Chapuis, Bernard  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-685057>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Bernard Chapuis

## **La nuit orpheline**

Poèmes

*Des relents d'enfance  
De sein et de musc  
Et ce présent qui court  
Toujours*



François Wacongne, 2005

*Poèmes sur ma route  
Comme autant de bouquets  
Comme autant de chansons  
Qui me sont table mise  
Et qui me sont boisson  
Qui me sont gourmandise  
Et quelquefois poison  
Qui me sont tour à tour  
La brise et l'aquilon*



*Qu'il y a loin  
De l'herbe à la prairie  
Du sillon à la glèbe  
De la perle au collier  
Du caillou au chemin  
De la lettre au sonnet  
De la note aux sonates  
De la coupe à mes lèvres  
De la sueur au pain*

*Champ du crâne  
Une lune éclatée  
Ricane dans les marbres*

*Sommes néant  
Il n'est raison que d'aimer  
Et d'aimer plus que de raison*



*Entendre  
Le silence à fleur de pierre  
  
Qui prendra le temps de humer  
Le sentier divagant  
  
Qui prendra le temps d'éprouver  
La baie au bois dormant*

*Un ciel  
Si bleu  
Qu'il en devient invisible  
Si calme  
Qu'il en devient impassible  
Si noir  
Qu'il en devient irascible  
Si trouble  
Qu'il en devient illisible*



*Quand se fiance le tremble à la bise des haies  
Que renaît la lumière en la crête éventrée  
Et que s'évanouit chaque larme de l'aube  
L'arbre devient potence instrument de musique  
A corde et à persécution*



*L'onde se rit toujours des galets de la berge  
Et légère la bergeronnette  
Emerge  
Des roseaux frissonnants*

*Ces bonheurs parfumés des lisières de mai  
S'oublier  
S'y perdre  
Y mourir*



*Matin plus doux que l'oraison  
L'eau psalmodie sur les cailloux  
Je déambule à pas de loup  
En interrogeant l'horizon*

*Matin plus doux que l'oraison  
Là-haut comme une signature  
Un arc-en-ciel de bon augure  
De l'horizon à l'horizon*

*Le flux et le reflux des matins sans mémoire  
La beauté au rire incertain  
La foi qui passe et qui trépasse*

*Les grands serments tenus jusqu'au pas de la porte  
La promesse exilée  
L'ouvrage inachevé*

*Nuit  
Puis  
Le flux et le reflux des matins sans mémoire*



*Je n'est que semblant que paraître  
Je n'est que pour un court instant  
Cette abeille contre la vitre  
Qui se heurte à l'infranchissable  
Entre son ici et l'ailleurs*

*Insecte toujours en partance  
Vers un ailleurs en filigrane  
Entrevu sur un promontoire  
Dans la lumière dérisoire*

*Tandis qu'ici tandis qu'ailleurs  
Dans une leçon de solfège  
Un oiseau inlassablement  
Répète les trois mots de passe  
Poussière poussière poussière*

*Leurs hivers étaient blancs et leur pain était noir  
Leur couche était de paille  
Tandis que les nantis murés dans leur manoir  
Faisaient ripaille*

*Sur les ruines de la colère  
Poussent l'ortie et le chiendent*

*Marcher  
Parmi les décombres de voix*

*Saurais-tu deviner sous tes pas nonchalants  
Les douves effondrées où pourrissent les archers  
Et les pieux de chêne enfumés  
Où s'empalèrent en grimaçant  
Les assaillants  
Dans un cri qui frémit encore*

*Dans les replis de l'insomnie  
Les tempes de gris saupoudrées  
Persistent à faire allégeance  
A maint adage périmé*

*Et l'incontinence des larmes  
Comme la lourdeur des paupières  
Chaque nuit prennent au collet  
Les tempes de gris saupoudrées*



*Témoins accusateurs des miennes félonies  
Arbres pierres visages hautaine indifférence  
Ils hantent ma mémoire*

*Impassible ce coq debout sur le fumier  
Dénonce au point du jour le vin de trahison*

*Je te révélerai le poids de la parole  
Ce que tu écriras sur les surfaces vierges  
S'inscrira dans le ciel  
Et ce que tu liras dans les marges des mondes  
Tu sauras le traduire et le faire chanter  
Dans la langue des hommes*



*Je vous plains fleurs fanées avant la fin du jour  
Je vous plains gens tombés sur le bord du chemin  
Et pour vous qui trimiez de l'aurore à la nuit  
Elle est venue trop tôt la grisaille muette  
Cette gueuse tremblante ignorant la sagesse  
Et qui cherchant les mots que l'on met sur les choses  
Marmonne quelquefois un air de votre enfance*

*Il arrive parfois  
Que la passion se mue en rancune putride  
Que la foi répudiée se change en hérésie  
Que l'encens des louanges devienne quolibet  
Qu'au profond du silence habite la bourrasque  
Que le marin hésite au terme du périple  
Et le port du désir s'abîme et disparaisse*



*Viendra le jour où je saurai  
Deviner le secret de la blancheur du feu  
Mêler mon cri galeux au rire de la flamme*

*Viendra le jour où je pourrai  
Accepter sans soupir les plaies du ciel hagard  
Qui s'habille de pourpre au seuil du précipice*

*Viendra le jour où je verrai  
S'effilocheur piteux mes rêves d'orpailleur  
Aux méandres douteux des fortunes tardives*

*Viendra le jour où je serai  
Espace immensité éther incorruptible  
Affranchi des caresses et romances impudiques*

*Les mal-vivants  
Battent la mesure du temps  
Et vont brisant leurs espérances*

*Ils ont partagé la tunique  
Ils ont dansé sur les tombeaux  
Ils ont renié la musique  
De la brise dans les roseaux*

*Vie oblique  
Qui sombre dans l'inconnaissance*



*Entre matines et complies  
Une fleur d'incertitude*

*Les livres sont trop longs et couvrent trop de siècles  
Le vide ne connaît ni virgules ni points*

*Ne sommes que flocons de neige  
Fils du néant que le soleil  
Réduit en larmes*

*On nous effacera du livre  
Qui ne connaît points ni virgules*

*Ma nuit est orpheline  
Le frêne des lisières  
Masque une lune acerbe*

*Cri du silence*

*Ma nuit est orpheline  
Mais sa clarté déferle  
Juste à mes pieds dans l'herbe*

*Glisse le temps*

*Je ne tremblerai plus  
Sous le baiser de lune  
De ma nuit orpheline*

*Bernard Chapuis est poète, conteur et parolier, Porrentruy.*

*François Wacongne est artiste peintre et céramiste, Porrentruy.*





Œuvre de François Wacongne.

